

lièrement connu le créateur de ces belles pineraies et qui avons reçu maintes fois ses bons conseils, nous nous faisons ici un devoir de rendre hommage à sa mémoire.

Après avoir félicité et remercié M. le garde général Dubois de la façon dont il a organisé cette petite excursion, nous reprenons à Lanaeken le train vers Bruxelles, où nous arrivons à 6 heures, avec l'impression d'une journée utilement remplie.

A. D.

Le Tuberculina persicina. — Les écidies produites sur le pin sylvestre par le *Cronartium asclepiadeum* sont parfois envahies par un champignon qui en modifie complètement la couleur si caractéristique.

Au lieu d'apparaître en rouge-orangé, les parties malades prennent une teinte violet foncé, due aux spores du *Tuberculina persicina*.

Les rapports biologiques qui existent entre ce champignon, l'urédinée et le pin, ne sont pas encore bien définis. Il semble cependant que le *Tuberculina* n'est pas parasite du *Cronartium*; le plus souvent, il n'apparaît dans les écidies de ce dernier que tardivement, quand ses fructifications sont déjà vidées.

Vis-à-vis du pin, le *Tuberculina* n'agit pas non plus en véritable parasite : il est, en tout cas, incapable de l'attaquer à lui seul.

Il existe, en réalité, des rapports de commensalisme entre ces deux cryptogames, le *Tuberculina* vivant dans l'écorce désorganisée sous l'influence de la rouille vésiculeuse.

J'ai eu l'occasion d'observer, cette année, cet intéressant et rare champignon à deux reprises ; la première fois, sur pin de montagne, près de Rochefort ; la seconde, sur pin sylvestre. Ce dernier exemplaire, provenant de la forêt de Marlagne (Wépion), m'a été communiqué par M. le garde général adjoint Quairière.

Une espèce très voisine, le *Tuberculina maxima*, se ren-

contre dans les écidies produites sur le pin Wymouth par le
Cronartium ribicolum.

E. MARCHAL.

(Bulletin de l'agriculture.)

chargé du service phytopathologique à
l'Institut agricole de Gembloux.

La rouille de l'épicéa. — La rouille de l'épicéa produite par le *Chrysomyxa abietis* a été observée, dans l'Hertogewald, par M. le garde général adjoint Collignon.

La maladie apparaît, çà et là, dans les peuplements de cette région et ceux de l'Ardenne, de préférence dans les endroits humides, dans les vallées, à proximité des fanges.

Les conditions météorologiques qui accompagnent, au printemps, la germination des téléutospores exercent également une grande influence sur la réapparition de la maladie, que favorise très manifestement l'humidité.

J'ai eu l'occasion de suivre, durant plusieurs années, la marche de la rouille sur un peuplement d'épicéas de trente ans, situé à Neufchâteau, dans un endroit frais, longeant la Vierre.

La maladie s'y est présentée en 1899 et en 1900, à l'état sporadique, sur des sujets tantôt isolés, tantôt groupés en bouquets.

Rien dans l'âge, la vigueur, les conditions de végétation, ne différenciait les sujets malades des individus sains. Il y a là une prédisposition individuelle difficile à expliquer.

En 1901, la maladie a à peu près disparu.

Cette disparition subite, complète et spontanée de la rouille de l'épicéa a déjà été maintes fois constatée.

Elle résulte de ce fait que l'émission des sporidies résultant de la germination des téléutospores ne coïncide pas toujours avec le moment où les jeunes bourgeons sont aptes à être infectés.

Dans ces conditions, ces sporules meurent, et comme le champignon ne possède pas d'autres organes de reproduction durables, sa conservation se trouve complètement entravée.